

ALMA MATER STUDIORUM - UNIVERSITA' di BOLOGNA
SCUOLA DI LINGUE E LETTERATURE, TRADUZIONE E INTERPRETAZIONE
SEDE di FORLI'
CORSO di LAUREA IN
MEDIAZIONE LINGUISTICA INTERCULTURALE
(Classe L-12)
ELABORATO FINALE
INFLUENCE DE LA BIBLE SUR LES CONTES ET MYTHES IVOIRIENS

CANDIDATO

Anne-Marie Andress Kouakou

RELATORE

Prof.ssa Danièle Di Gaetano Londei

Punteggio proposto dal RELATORE

.....

Anno Accademico 2015/2016

Primo Appello

INDEX

INTRODUCTION.....	Pag.3
CHAPITRE I : TRADITION ET TRASMISSION ORALE	Pag.4
CHAPITRE II : LE RÉCIT	Pag.5
1 : LES TYPES DE RÉCITS.	
a) Le Conte.....	Pag.5
b) Le Mythe.....	Pag.6
c) La Légende.....	Pag.7
CHAPITRE III : LE CRI DE COEUR D'UNE REINE versus LA TRAVERSÉE DE LA MER ROUGE.....	Pag.7
1 : Abila Pokou, la reine baoulé.....	Pag.7
2 : Moïse, le sauveur sauvé des eaux.....	Pag.9
3 : Similitudes entre les deux récits.....	Pag.10
CHAPITRE IV : LES HOMMES DE PIERRE DE SOUTILE versus LA STATUE DE SEL	Pag.10
1 : Les hommes de pierre de Soutilé.....	Pag.11
2 : La femme de Loth.....	Pag.13
3 : Similitudes entre les deux récits.....	Pag.14
CONCLUSIONS	Pag.16
BIBLIOGRAPHIE, SITOGRAPHIE et FILMOGRAPHIE.....	Pag.18
ANNEXE	Pag.19
REMERCIEMENTS	Pag.21

INTRODUCTION

Situé en Afrique de l'ouest, la Côte d'Ivoire est un pays qui compte aujourd'hui plus de 25 millions d'habitants sur une superficie de 322 462 km². Tout a commencé en 1470 lorsque les premiers Européens, les Portugais, ont approché la Côte d'Ivoire. Autrefois appelée Côte des dents, la Côte d'Ivoire devient colonie française le 10 mars 1893. Après plusieurs guerres et batailles francophones, elle a obtenu son indépendance le 7 août 1960. Depuis lors, on peut compter un peu plus de 60 ethnies. Je pourrais vous raconter toute l'histoire de mon pays mais il me faudrait beaucoup plus des 20 pages dont je dispose pour ce mémoire. Je vais donc aller droit au but. Je suis Akan, plus précisément Baoulé de père et Agni de mère, et à travers ce mémoire, j'aimerais vous faire découvrir une facette de ma culture, celle de mes parents et de mes grands-parents (leurs parents) : les contes et légendes qu'ils m'ont raconté. Dans toute l'Afrique noire, après le dîner, les vieilles personnes nous réunissent tous autour d'elles et commencent à "conter" de magnifiques histoires. Pourquoi avons-nous des lignes dans la main ? Pourquoi la poule fait-elle des œufs ? Pourquoi la carapace de la tortue est-elle découpée en morceaux ? Tout enfant africain saurait répondre à ces questions. Moi comprise, mais je ne vais pas vous parler de cela. Vous devez savoir que avant même de réussir le test d'entrée, j'avais déjà le sujet de mon mémoire en tête car j'avais fait cette grande découverte : l'histoire du commencement de ma tribu avait des similitudes avec une célèbre histoire de la Bible. Aidée par ma mère, j'ai donc commencé à faire des recherches et j'en ai trouvé d'autres.

Dans ce projet/ cette rédaction, je vous proposerai deux contes qui ont des similitudes avec deux autres histoires de la Bible. En annexe à mon mémoire, il y a un CD sur lequel est gravée la voix de ma mère qui raconte ces deux histoires à la manière ivoirienne avec l'accent et toutes les intonations. On se croirait presque à côté du feu, au clair de la lune. Mais avant de rentrer dans ce monde, vous devez savoir certaines choses.

CHAPITRE I) TRADITION ET TRASMISSION ORALE

En Côte d'Ivoire, l'oralité est le moyen le plus utilisé pour transmettre des nouvelles et des rumeurs qu'on appelle communément *affairage* ou encore *kpakpatoya*. Il est très fréquent de voir un groupe de femmes réunies en train de parler d'un fait qui est survenu cinq minutes ou même deux jours plus tôt. La plupart du temps, ce sont des ménagères, des femmes au foyer sans travail qui le font pour faire passer le temps en attendant d'aller chercher les enfants à l'école ou le retour de leur homme qui est sorti le matin, chercher le pain quotidien de la famille. C'est de cette même manière orale que nos grands-parents nous « racontent » depuis nos plus jeunes âges. Seydou Camara¹ dit que nos sociétés sont en grande majorité, considérées comme des sociétés à tradition orale. Étant donné la non-existence de l'écriture à cette époque, un grand nombre d'histoires ont dû être diffusées par voie orale. Ceci dit, l'oralité est une des nombreuses sources fondamentales de l'histoire africaine. La tradition orale est donc l'ensemble des valeurs culturelles de tout un peuple et elle est transmise d'une génération à une autre.

Mais les histoires ont évolué dans le temps car passant de bouche à oreille, la bouche de l'oreille ira répéter ce qu'elle a entendu en ajoutant sûrement un peu du sien. C'est un peu cela la particularité des ivoiriens. Vous n'avez pas compris ce que je viens de dire, n'est-ce pas ? Et bien laissez-moi prendre en exemple le célèbre jeu du Téléphone arabe pour vous expliquer. Je suppose que tout le monde sait ce que c'est qu'un téléphone arabe. Ce jeu (souvent appelé téléphone de brousse) consiste à faire passer de bouche à oreille à travers un nombre de joueurs, une ou plusieurs phrases inventées par le premier puis prononcées à haute voix par le dernier. C'est rare, voire impossible d'entendre la phrase exacte qui avait été dite au départ. On a donc ce même phénomène avec les contes et légendes d'Afrique. Chaque pays, chaque tribu, chaque ethnie et chaque famille a une manière toute à elle de <<conter>>. C'est pourquoi chez moi, on retrouvera l'araignée sous le pseudonyme d'*Akèdènwa* qui devient *Alantakun* chez les Yoruba du Nigéria et *Limpùlututù* chez les Congolais (lingala).

CHAPITRE II) LE RECIT

Un récit est, d'après le dictionnaire en ligne "Larousse", soit une action de relater quelque chose qu'un développement oral ou écrit rapportant des faits vrais ou imaginaires. Pour être plus explicite, le récit est le contenant. C'est à dire qu'il est les mots dans un texte et les images dans un film. Très souvent, le récit et l'histoire sont mis en confrontation. Alors que l'histoire, elle, est le contenu. Elle est ce qui est racontée par le récit. Je lisais quelque part une fois que ces deux derniers sont liés comme le sont le recto et le verso d'une page. On les confond très facilement mais on peut aussi les différencier par leur **temps**. Alors que l'histoire racontée (Je prends l'exemple de la première histoire de la Bible : Adam et Eve) s'étend sur des centaines d'années ; le récit lui, qu'il soit oral, écrit ou visuel, dure certainement moins que le temps de l'histoire. Bon, arrêtons un peu de divaguer et entrons dans le vif du sujet. On parlait de récit.

Les trois types de récits les plus répandus dans la littérature et l'oralité africaines sont le conte, le mythe et la légende. Allons donc à la découverte de ces derniers ?

II-1) TROIS TYPES DE RÉCITS

II-1-a) LE CONTE

Selon le petit robert, un conte est un récit de faits ou d'aventures imaginaires. Chose que Geneviève Calame Griaule² précise dans l'un de ses ouvrages le définissant aussi de *genre narratif en prose*. Elle dit ensuite que le conte est une fiction, qui relate des événements imaginaires, hors du temps ou dans des temps lointains. Certains contes prétendent raconter la réalité et dans ces cas-là, on ne peut plus les définir de "contes". Par contre, les deux contes que j'ai décidés d'analyser dans cet exposé font partie de la longue liste des "paroles vraies", c'est à dire des mythes et légendes. Ce type de récit est raconté de deux façons : Oralement et/ou à l'écrit. Mais en Afrique, la méthode la plus utilisée est l'orale (qui est la tradition depuis des siècles

et des siècles). L'Adinkra, considéré comme première forme d'écriture Akan, apparut au 19ème siècle. Bien évidemment les contes existaient et se racontaient bien avant cette période.

II-1-b) LE MYTHE

Lorsqu'ils prétendent raconter la réalité, les contes sont appelés "mythes". Contrairement au conte, le mythe a souvent du vrai. Et même le dictionnaire de l'Académie française affirme que c'est *un récit fabuleux qui contient en général un sens allégorique*. En parlant de mythe, grand nombre de personnes pensent automatiquement à la mythologie grecque ou encore à la mythologie romaine. Ces mythes-là sont connus de tous et par tous. Et si je vous parlais d'un mythe africain qui suscite beaucoup la curiosité des européens ces derniers temps. La preuve, lors de mon premier trimestre dans cette université, j'ai eu à l'étudier en littérature française. Il s'agit du mythe des jumeaux. L'Afrique se divise en deux en ce qui concerne les jumeaux. En Côte d'Ivoire, précisément chez nous les Akan, quand une femme accouche de jumeaux, il faut qu'elle et son mari fassent des rites, encore plus s'ils sont animistes*. Dans les villages, il faut mystiquement protéger les jumeaux car ils sont très souvent attaqués par de méchantes personnes (sorciers) qui connaissent la puissance et la chance que les jumeaux rapportent à la famille qui a le bonheur de les compter parmi les leurs. Les jumeaux sont donc choyés et détestés à la fois.

* celui qui adore les animaux ou les objets

II-1-c) LA LÉGENDE

Par légende, l'on entend un récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou encore la représentation embellie de la vie, des exploits de quelqu'un et qui se conserve dans la mémoire collective. En parlant de légendes, tellement de noms (comme Hercule, Roi Arthur ou encore Ulysse) me viennent à l'esprit. Le plus souvent, contes et légendes vont de pair en Afrique. Plus jeune, je n'arrivais pas à cerner/ distinguer la différence entre ces deux

mots. Et je crois que c'est encore le cas de beaucoup d'entre nous. Nous avons grandi avec ce couple de mots qu'on a fini par croire qu'il ne faisait qu'un seul mot. Au moins maintenant, moi je sais qu'une légende peut être une histoire vraie, chose qui n'est pas le cas pour un conte.

CHAPITRE III) LE CRI DE COEUR D'UNE REINE versus LA TRAVERSÉE DE LA MER ROUGE

III-1- ABLA POKOU, LA REINE BAOULE

Abla Pokou : le cri de cœur d'une mère et l'origine du peuple Baoulé "Ba ouli ! L'enfant est mort"

Au 17ème siècle, le roi **Ossei Tutu** fondera la Confédération Ashanti du Ghana. Etant donné que chez les Ashanti c'est la loi matrilineaire qui prime, à sa mort, c'est son neveu qui lui succèdera. Toutefois, lorsque le neveu finit à son tour par trouver la mort, une guerre éclatera à **Koumassi**, la capitale du Royaume et opposera principalement un vieil oncle de la famille royale, nommé **Itsa**, et **Dakon**, le second frère de celle qui nous intéresse ici, à savoir la future **Reine Abla Pokou** (née au début du XVIIIe siècle).

Dakon finira lui aussi par trouver la mort dans cette guerre fratricide. Très vite, Abla Pokou comprendra que sa vie et celle de ses fidèles serviteurs et soldats sont en jeu, elle décidera de s'enfuir avec eux. Conduits par elle-même, ils marcheront ensemble pendant de nombreux jours et de nombreuses nuits, fuyant sans arrêt ceux qui s'étaient lancés à leur poursuite pour les abattre. Complètement épuisés, ils arriveront devant le fleuve appelé **Comoé**, situé à la frontière entre le Ghana et la Côte d'Ivoire. Mais le fleuve est quasi infranchissable, et les ennemis quant à eux s'approchent de plus belle. Mais après avoir franchi autant d'obstacles, après autant de jours et de nuits de lutte, il était hors de question d'en rester là.

La Reine Abla Pokou tournera les yeux vers sa suite et sera confrontée aux regards perdus et désespérés de ceux qui l'avaient suivi et lui avaient fait confiance jusque-là. Il était de sa responsabilité de trouver rapidement une solution pour maintenir en vie toutes ces personnes. C'est finalement vers son devin, qui fait partie de sa suite qu'elle lance un dernier regard en disant : *"Dis-nous ce que demande le génie de ce fleuve pour nous laisser passer !"* Le vieil homme totalement abattu lui répond : *« Reine, le fleuve est irrité, et il ne s'apaisera que lorsque nous lui aurons donné en offrande ce que nous avons de plus cher. »* A la réponse du vieux devin, les femmes de la suite proposeront leurs bijoux en or et en ivoire et les hommes leur bétail. Mais

le devin fera tristement 'non' de la tête et dira "*Ce que nous avons de plus cher, ce sont nos fils !*"

Aux dernières paroles du devin, Ablà Pokou ne verra aucune autre solution que proposer elle-même, en tant que Reine, un sacrifice au génie du fleuve en se disant que ces hommes et ces femmes tellement fidèles et dévoués ne méritaient nullement d'offrir de si lourds sacrifices. La reine se présentera donc elle-même devant l'immensité du fleuve, défera le pagne qui retenait son fils à son dos et prendra l'enfant dans ses bras. Elle le couvrira de bijoux et enfin dira :

"Kouakou, mon unique enfant, pardonne-moi, mais j'ai compris qu'il faut que je te sacrifie pour la survie de notre tribu. Plus qu'une femme ou une mère, une reine est avant tout une reine ! "

La foule surprise de ce qu'aucune larme ne tombe des yeux de cette femme au courage exceptionnelle, éclate en sanglots, sans doute persuadée que ses cris du cœur feront changer d'avis cette mère qui s'apprêtait à livrer son fils unique au fleuve. Mais elle, toujours aussi déterminée, lève l'enfant au-dessus d'elle, le regarde une dernière fois les yeux pleins d'affection et de révolte. Elle se détourne et continue à s'avancer vers les eaux du fleuve majestueux et aux vagues impressionnantes, elle y précipite l'enfant.

Le sacrifice ainsi fait, Ablà Pokou et sa tribu observeront avec étonnement la rapidité avec laquelle les eaux troublées du Comoé se calmeront. La tribu traversera le fleuve dans le calme que l'étendu d'eau leur offrait en échange d'un incroyable sacrifice. A la fin de la traversée, la Reine aurait fini par pousser un cri en sanglotant : **"BA OULI" !** C'est de là que viendrait le nom de la tribu sauvée : « **Ba ouli** », qui signifie « **L'enfant est mort** », et qui deviendra « **Baoulé** ».

Une fois arrivée sur ce que nous connaissons aujourd'hui comme une région de la Côte d'Ivoire, la tribu décideront de commencer par les funérailles de l'enfant sacrifié. Et en souvenir de l'enfant, le lieu sera appelé **Sakassou**, ce qui veut dire "*le lieu des funérailles*." La Reine Ablà Pokou régnera des années et des années sur cette contrée dont sa renommée sera si fièrement répandue. Elle mourra vers 1760.

La légende que vous venez de lire est l'histoire de la reine Pokou, l'histoire de mon ethnie : les baoulés. Différentes versions de ce récit ont été écrites et publiées. Un grand écrivain ivoirien du nom de Bernard Binlin Dadié nous a proposé une variante plus courte et plus poétique avec de la musicalité. Dans cette dernière, l'écrivain affirme que ce sont de grands hippopotames qui émergèrent et créèrent un pont à

l'aide de leurs dos. Certains racontent que c'est un gros arbre qui s'est penché permettant ainsi à la Reine et à sa tribu de continuer à fuir. D'autres disent que les eaux se sont ouvertes comme dans le récit de Moïse dans la Bible. Les avis des généalogistes de la tribu baoulé divergent toujours vis-à-vis de toutes ces variantes. Tout ceci ne fait que prêter à confusion chaque fois que celle-ci est racontée. Rentrons en contact avec l'Histoire de Moïse.

III-2- MOÏSE, LE SAUVEUR SAUVE DES EAUX

Tout bon chrétien, connaît cette histoire biblique, car elle fait partir de notre commencement. Depuis la naissance de Moïse (Exode 2 : 1-6),

Un homme de la famille de Lévi avait pris pour femme une Lévite.² Cette femme fut enceinte et mit au monde un fils. Elle vit qu'il était beau et elle le cacha pendant trois mois. ³ Lorsqu'elle ne put plus le garder caché, elle prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix ; puis elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux sur la rive du fleuve. ⁴ La sœur de l'enfant se posta à une certaine distance pour savoir ce qui lui arriverait. ⁵ Or, la fille du pharaon descendit au fleuve pour se baigner tandis que ses servantes se promenaient le long du fleuve. Elle vit la caisse au milieu des roseaux et envoya sa servante la prendre. ⁶ Quand elle l'ouvrit, elle vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Prise de pitié pour lui, elle dit : «C'est un enfant des Hébreux !»

Jusqu'à sa fuite (Exode 14 : 21-31),

21 Moïse tendit alors sa main sur la mer ; et Jéhovah se mit à faire reculer la mer par un fort vent d'est durant toute la nuit ; il se mit à faire du bassin de la mer un sol ferme, et les eaux se fendaient. 22 Finalement les fils d'Israël allèrent au milieu de la mer, sur une terre ferme, tandis que les eaux étaient pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche. 23 Et les Égyptiens se mirent à leur poursuite ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers entrèrent alors derrière eux, au milieu de la mer. 24 Et il arriva, durant la veille du matin, que, de l'intérieur de la colonne de feu et de nuage, Jéhovah se mit à regarder le camp des Égyptiens, puis il jeta la confusion dans le camp des Égyptiens. 25 Et il ôta les roues de leurs chars, si bien qu'ils les conduisaient avec difficulté ; et les Égyptiens se mirent à dire : " Fuyons, [évitons] tout contact avec Israël, car à coup sûr Jéhovah combat pour eux contre les Égyptiens. "26 Finalement Jéhovah dit à Moïse : " Tends ta main sur la mer pour que les eaux reviennent sur les Égyptiens, sur leurs chars et sur leurs

cavaliers. » 27 Moïse aussitôt tendit sa main sur la mer, et la mer commença à revenir à son niveau normal, à l'approche du matin. Pendant ce temps, les Égyptiens fuyaient pour ne pas la rencontrer, mais Jéhovah se débarrassa des Égyptiens au milieu de la mer. 28 Et les eaux revenaient. Finalement elles recouvrirent les chars et les cavaliers appartenant à toutes les forces militaires de Pharaon et qui étaient entrés derrière eux dans la mer. Il n'en resta pas même un seul. 29 Quant aux fils d'Israël, ils marchèrent sur une terre ferme au milieu du lit de la mer, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche. 30 Ainsi, en ce jour-là, Jéhovah sauva Israël de la main des Égyptiens, et Israël put voir les Égyptiens morts sur le bord de la mer. 31 Israël put voir aussi la grande main que Jéhovah avait mise en action contre les Égyptiens ; et le peuple se mit à craindre Jéhovah et à avoir foi en Jéhovah et en Moïse son serviteur.

III-3-SIMILITUDES ENTRE LES DEUX RECITS

Il y a tellement de similitudes entre les deux histoires que très souvent les étrangers, une fois avoir écoutée « la légende de la Reine Pokou », pensent se retrouver face à une réadaptation de « la traversée de la mer rouge ». Mais détrompez-vous ! Abba Pokou a bel et bien existé comme Mussolini a existé pour les Italiens et Napoléon pour les Français. Nous, peuple Akan, en sommes la preuve vivante. Ses cousines qui ont été témoins de tout son exode ont eu la possibilité de le raconter à leurs enfants qui eux à leur tour, l'ont raconté à leurs fils. C'est une des raisons pour laquelle on se retrouve avec plusieurs versions de l'histoire. Rappelez-vous du téléphone arabe.

Je veux juste louer le courage de cette grande Reine et Mère. En espérant avoir un jour ne serait-ce qu'un tiers de toute sa force.

CHAPITRE IV : LES HOMMES DE PIERRE DE SOUTILE versus LA STATUE DE SEL

Avant de vous proposer l'histoire, j'aimerais tout d'abord que vous sachiez que je suis entrée en contact avec ce conte quand j'étais encore au CE1. Il m'a tellement fasciné qu'une fois rentrée à la maison, le soir, je l'ai raconté à tout le monde. Cette année-là, vu que mon père avait quitté la Côte d'Ivoire pour l'Italie, ma mère, mon frère et moi étions retournés au domicile familial de maman. Mon grand-père, étant un ex directeur de la Sitarail (Société internationale de transport africain par rail) à la

retraite, avait visité et avait vécu dans presque toutes les villes du pays. Il me raconta donc ses voyages dans la sous-région et ce jour-là, je connus l'existence des géants nocturnes et d'autres créatures de la nuit. Ce fut pour moi, la découverte d'un nouveau monde. Un monde qui m'avait fasciné, qui me fascine et me fascinera toujours. Je vous propose donc la première histoire surnaturelle que j'ai connue.

IV-1-LES HOMMES DE PIERRE DE SOUTILÉ

LES HOMMES DE PIERRE DE SOUTILÉ

IL EXISTAIT jadis, miraculeusement préservé de la maladie et de la guerre, un pays du nom de Soutilé - on disait aussi, Soutilé l'abondance. Cette prospérité dura des lunes et des lunes pendant lesquelles les habitants de ce pays jouirent en toute tranquillité de leurs richesses. Mais peu à peu, gavés et repus, les hommes de Soutilé s'endurcirent, et la convoitise régna dans les coeurs : les terres ne produisaient jamais assez de mil et de patates, les greniers n'étaient jamais assez pleins, les troupeaux pas assez fournis...

Enfin, les habitants de Soutilé devinrent si gras, que chacun resta chez soi ; le baobab de la place n'abritait plus personne à l'heure de la palabre et les étrangers étaient si mal reçus que plus personne ne passait par là. Un seul homme souffrait de cette indifférence, c'était Kimanbo, le griot - le conteur et l'homme sage du village. Quelques rares enfants et les chiens de Soutilé venaient encore l'écouter raconter les légendes de la brousse, et l'histoire ancienne de la tribu. Mais les autres se moquaient de lui. Chacun vivait pour soi, Kimanbo n'avait plus de fonction, et on le traitait de fou.

Un après-midi, les gens de Soutilé virent arriver dans leur beau village, poursuivi par une nuée de mouches vertes, un jeune homme en haillons couverts de plaies larges et purulentes : un lépreux. Il tenait à la main gauche l'écuelle des mendiants, et à la main droite une branche de feuillage en guise de chasse-mouches. Il avançait avec difficulté, s'arrêtant souvent pour chercher du regard un secours, peu de chose, de l'eau, une poignée de mil...

Mais les cases restaient obstinément closes, tandis que des dizaines d'yeux suivaient sa lente déambulation entre les bambous. « Hommes de Soutilé, crieait le lépreux devant chaque case. Qui d'entre vous me viendra en aide ? » De partout, on le chassa : les enfants lui envoyaient des pierres, les gens l'injuriaient, les chiens, excités, le harcelaient. Quand enfin il parvint au centre du village, sous le baobab protecteur de Soutilé, le lépreux, épuisé, mourant de faim, s'écroula. Et les mouches tourbillonnantes envahirent la place.

Alors on vit Kimanbo, le griot, sortir de chez lui et, aidé de sa femme, transporter le jeune homme dans sa cour. Là, sa fille aînée et sa femme le lavèrent avec soin et pansèrent ses plaies. Une chambre fut mise à sa disposition, ainsi qu'un grand pagne blanc pour se vêtir. On lui offrit la bouillie de mil et l'hydromel de l'hospitalité. Peu avant la tombée du jour, le lépreux avait retrouvé ses forces. Il se leva, et, contre toute attente, refusa l'invitation à rester pour la nuit. Il eut seulement cette phrase surprenante, en prenant congé de ses hôtes.

« Je dois repartir, et je vais vous demander un grand sacrifice. Il faut que vous et les vôtres quittiez cette nuit même le village. N'attendez surtout pas le chant du coq. »

Kimanbo le griot n'était pas féticheur, mais il comprit que des choses extraordinaires se préparaient. Et comme il avait bon coeur, il parcourut le village, suppliant ses voisins d'abandonner Soutilé avant le chant du coq. Les habitants de Soutilé avaient l'oreille aussi dure que le coeur, et chacun se moqua du griot. « Kimanbo, tu es fou ! dirent les uns. Le lépreux t'a donné la fièvre. » Et ils s'enfuirent à son approche. « Kimanbo, tu es un voleur ! crièrent les autres. Tu veux t'emparer de nos biens quand nous serons loin. » « Kimanbo, tu es un plaisantin ! se moquèrent les plus riches. Tu veux donc nous faire perdre notre graisse ! » Et de montrer, avec fierté, leur énorme ventre.

A minuit, tandis que Soutilé dormait pesamment, Kimanbo le griot et sa famille partirent - seuls - vers la brousse. Leur coeur était lourd, mais il existait bien d'autres pays que Soutilé de par le monde, et, de toute façon, ils n'étaient plus heureux chez eux.

Le lendemain, lorsque le soleil sécha l'humidité de l'aube, un silence de cimetière enveloppait le village. Surpris encore endormis, ou occupés aux menus travaux du matin, les habitants de Soutilé étaient changés en pierre... Des femmes devant leur foyer, soufflant sur la flamme pour la ranimer, des hommes avec leur bétail ou leurs outils, prêts à partir pour les champs, des enfants jouant avec les chiens, tous, pétrifiés à jamais, par la malédiction du lépreux, tous, y compris les animaux, transformés en statues.

Soutilé était devenu un village de pierre...

Ce village - dit-on - existe avec ses hommes de pierre, quelque part, dans le pays appelé Tanoessou. On le sait. On en parle. Mais personne ne l'a jamais vu, car c'est un village ensorcelé. Soutilé l'abondance est devenu Soutilé le maudit.

IV-2-LA FEMME DE LOTH

Quelques années plus tard, quand j'ai commencé à connaître les histoires de la Bible, le récit de la femme de Lot m'a fait repenser aux hommes de pierre de Soutilé. Cette femme cupide qui n'arrivait pas à se faire à l'idée d'abandonner tous ses biens et fuir comme l'avait ordonné Dieu (Genèse 19 : 1-26). Sodome et Gomorrhe étaient devenues des villes de pécheurs. Dieu décida donc de les détruire. Il décida néanmoins d'épargner le seul homme juste de la ville du nom de Loth. Alors, il envoya ses anges prévenir Loth et sa famille de quitter la ville et de ne pas se retourner pendant leur fuite.

19 Or les deux anges arrivèrent à Sodome sur le soir, et Lot était assis dans la porte de Sodome. Lorsque Lot les aperçut, alors il se leva pour aller à leur rencontre et se prosterna la face contre terre.² Puis il dit : " S'il vous plaît donc, mes seigneurs, faites un détour, s'il vous plaît, par la maison de votre serviteur et passez-y la nuit ; faites-vous laver les pieds. Puis vous devrez vous lever de bonne heure et vous en aller par votre chemin. " À quoi ils dirent : " Non, mais c'est sur la place publique que nous passerons la nuit. " ³ Mais il insista beaucoup auprès d'eux, si bien qu'ils firent un détour vers lui et entrèrent dans sa maison. Alors il leur fit un festin, et il fit cuire des gâteaux sans levain, et ils se mirent à manger.⁴ Ils n'étaient pas encore couchés que les hommes de la ville, les hommes de Sodome, entourèrent la maison, depuis le garçon jusqu'au vieillard, tout le peuple en masse. ⁵ Et ils criaient vers Lot et lui disaient : " Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous pour que nous ayons des relations avec eux. " ⁶ Finalement Lot sortit vers eux, à l'entrée, mais il ferma la porte derrière lui. ⁷ Puis il dit : " S'il vous plaît, mes frères, n'agissez pas mal. ⁸ S'il vous plaît, voici que j'ai deux filles qui n'ont jamais eu de relations avec un homme. S'il vous plaît, laissez-moi les faire sortir vers vous. Puis faites-leur comme c'est bon à vos yeux. Seulement, ne faites rien à ces hommes, car c'est pour cela qu'ils sont venus à l'ombre de mon toit. " ⁹ Mais ils dirent : " Écarte-toi — là ! " Et ils ajoutèrent : " Cet homme solitaire est venu ici pour résider comme étranger, et pourtant il veut vraiment faire le juge ! Maintenant nous allons te faire plus de mal qu'à eux. " Et ils faisaient pression sur l'homme, sur Lot, fortement, et ils s'approchaient pour enfoncer la porte. ¹⁰ Alors les hommes avancèrent leurs mains et firent rentrer Lot vers eux dans la maison, et ils fermèrent la porte. ¹¹ Mais ils frappèrent de cécité les hommes qui étaient à l'entrée de la maison, du plus petit au plus grand, si bien qu'ils s'épuisèrent à chercher l'entrée.¹² Puis les hommes dirent à Lot : " Qui as-tu encore ici ? Un gendre, tes fils

et tes filles, et tous ceux qui sont à toi dans la ville, fais-les sortir de ce lieu. 13 Car nous ravageons ce lieu, parce que la clameur contre eux est devenue forte devant Jéhovah, si bien que Jéhovah nous a envoyés pour ravager la ville. ” 14 Lot sortit donc et se mit à parler à ses gendres, qui devaient prendre ses filles, et il disait : “ Levez-vous ! Sortez de ce lieu, car Jéhovah ravage la ville. ” Mais il passa aux yeux de ses gendres pour quelqu’un qui plaisante. 15 Cependant, quand l’aurore monta, les anges se mirent à insister auprès de Lot, en disant : “ Lève-toi ! Prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici, de peur que tu ne sois supprimé dans la faute de la ville. ” 16 Comme il s’attardait, alors, dans la compassion de Jéhovah à son égard, les hommes saisirent sa main, la main de sa femme et les mains de ses deux filles, puis ils le firent sortir et le placèrent en dehors de la ville. 17 Et il arriva ceci : dès qu’ils les eurent menés aux abords, alors il dit : “ Échappe-toi pour ton âme ! Ne regarde pas derrière toi et ne t’arrête pas dans tout le District ! Échappe-toi vers la région montagneuse, de peur que tu ne sois supprimé ! ” 18 Alors Lot leur dit : “ Pas cela, s’il te plaît, Jéhovah ! 19 S’il te plaît donc, ton serviteur a trouvé faveur à tes yeux, si bien que tu es en train de grandir ta bonté de cœur, celle dont tu as usé envers moi pour conserver mon âme en vie, mais moi, je ne peux pas m’échapper vers la région montagneuse, de peur que le malheur ne me talonne et que je ne meure à coup sûr. 20 S’il te plaît donc, la ville que voici est toute proche pour y fuir et elle est peu de chose. S’il te plaît, puis-je m’échapper jusque-là — n’est-elle pas peu de chose ? — et mon âme vivra encore. ” 21 Il lui dit donc : “ Voici que j’ai vraiment des égards pour toi, même jusqu’à ce point : je ne renverserai pas la ville dont tu as parlé. 22 Vite, échappe-toi jusque-là, car je ne puis rien faire avant que tu n’y sois arrivé. ” C’est pourquoi il appela la ville du nom de Tsoar. 23 Le soleil était sorti sur le pays quand Lot arriva à Tsoar. 24 Alors Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Jéhovah, des cieux. 25 Ainsi il renversait ces villes, oui tout le District et tous les habitants des villes et les plantes du sol. 26 Sa femme se retourna alors pour voir de derrière lui et elle devint une colonne de sel.

IV-3-SIMILITUDES ENTRE LES DEUX RECITS

La seule différence qu’il y a entre nos deux histoires, est la matière dans laquelle se transforment nos personnages (en pierre et en sel). Lorsque Kimambo courut avertir les autres villageois de ce qui serait arrivé dans la nuit, ceux-ci se moquaient de lui. Cette partie de l’histoire rappelle un peu celle de Noé. Lui aussi fut hué parce qu’il annonçait un déluge que Dieu lui avait prédit (Genèse 6 et 7). Dans l’audio que ma mère a enregistré, celui que j’ajouterai en annexe, le nom du griot n’est pas mentionné car en pays agni, lorsque ce conte est narré, on l’appelle « Srouan koun »

qui traduit en français, devient « quelqu'un ». Voilà pourquoi ma mère ne connaît pas le nom du protagoniste. Et pour être sincère, je ne l'ai su qu'en écrivant ce mémoire et en faisant ces recherches. Parce qu'à moi, tout comme à ma mère, cela a été relaté de façon traditionnelle.

La première histoire, de même que la deuxième, nous enseigne à ne pas trop s'attacher aux biens matériels. Très souvent, on me dit que je suis beaucoup mature pour mon âge. Je crois que cette maturité et cette connaissance de certains aspects de la vie, je les ai acquises pas par expérience personnelle mais en écoutant les histoires que mes grands-parents et ma mère ont toujours pris plaisir à me narrer. Tous les contes que nos ceux-ci nous racontent, nous sont narrés dans le but de nous faire prendre conscience. Raison pour laquelle, elles ont toutes une morale. Certaines personnes classent la première dans la catégorie « conte » parce qu'il n'y a pas de preuves photographiques du village de Soutilé. Tandis que d'autres affirment l'avoir vu. Ma grand-mère avait une amie qui avait une connaissance qui voyageait très souvent dans la sous-région parce que celle-ci préférait acheter les produits vivriers directement des mains des agriculteurs. Elle était ainsi sûre de la fraîcheur de ces produits. Elle y allait toujours accompagnée de son mari mais ce jour-là, elle effectua le voyage toute seule car ce dernier était absent. Néanmoins elle creva un pneu en plein milieu du trajet. Ne sachant pas le changer, elle entreprit d'aller chercher de l'aide. Elle se mit à marcher et là, elle les vit. Les statues de pierre. Elle raconta qu'au début, elle crut voir le travail d'un artiste mais les détails flagrants qui appartenaient à ces statues eurent le pouvoir de lui donner la chair de poule. Elle retourna vers sa voiture en courant. Heureusement pour elle qu'un villageois passait par là à vélo. Il lui changea sa roue mais elle était tellement choquée, qu'elle retourna en ville. Impossible de dire si elle a réellement vu Soutilé ou pas. Plusieurs personnes sont retournées au lieu qu'elle avait indiqué mais il n'y avait rien. Absolument rien ! Cela explique pourquoi il n'y a aucune preuve. Soutilé se cache des yeux des curieux.

CONCLUSIONS

Déjà terminé ? Je n'ai pas vu « les mots » passer. J'espère avoir réussi à éveiller un peu de votre curiosité. C'est ma culture, je pourrais en parler pendant des heures ou devrais-je dire des pages. Les quatre histoires que je vous ai présentées font partir de mon quotidien. Il n'existe pas un jour sans que je puise des forces avec Reine Pokou et Moïse ou que je me contente de ce que j'ai comme l'ont fait les personnages des deux dernières histoires. La Côte d'Ivoire regorge de magnifiques contes et légendes que j'adore découvrir, écouter mais aussi raconter. Mais nombreux sont les contes qui ressemblent en certains points à certaines histoires de la Bible. Je citerai par exemple l'histoire des fils de ces anges qui étaient descendus des cieux pour épouser des femmes de la terre (Genèse 6 :1-8). De cette union, naquirent des géants. Ces derniers étaient méchants et faisaient du mal aux humains. C'est pourquoi Dieu demanda au seul homme bon de la terre de créer une arche (Genèse 6 :9-22) et fit venir un déluge (Genèse 7 :10-24) pour nettoyer la terre. Plus haut, je vous avais parlé de géants nocturnes. Eh bien, les géants nocturnes sont des créatures mystiques qui ne se montrent qu'une fois la nuit tombée. Ceux qui les ont vus, les ont décrits comme étant des « choses plus grandes que des arbres de Baobab* ». Pourquoi disaient-ils choses ? Parce qu'ils n'avaient pas toujours l'aspect humain. On parlait souvent de boule de feu, ou de femme avec une seule jambe. J'adorais écouter ces histoires même si après, je ne m'endormais pas.

Avec toutes ces similitudes, comment ne pas penser qu'avec l'arrivée du christianisme nos ancêtres ont essayé de réadapter les histoires bibliques en leur donnant bien sûr une touche africaine et mystique pour ne pas avoir à perdre leur tradition animiste ? Mais aussi si c'est le cas, pourquoi ces créatures ont-elles été vues ? Pourquoi trouvons-nous les objets de Reine Pokou dans certains villages ? Moi, je ne suis pas experte en la matière et les recherches que demande ce sujet feraient de mon mémoire, une thèse de doctorat. Et je n'en suis clairement pas encore capable. Par ce travail, j'ai découvert grand nombre d'informations qui m'ont éclairci certaines incertitudes que j'avais en ce qui concerne la traversée de la Reine

Pokou. J'ai donc pris grand plaisir à rédiger ce mémoire, en espérant que vous aimerez le lire, tout comme j'ai aimé l'écrire.

Andress Kouakou

*Grand arbre africain pouvant atteindre 25 m de haut

BIBLIOGRAPHIE, SITOLOGIE et FILMOLOGIE

- Dictionnaire Larousse : <http://www.larousse.fr/>
- REINES ET HEROINES D'AFRIQUE :
<http://reinesheroinesdafrique.doomby.com/pages/recits-des-reines-heroines/abla-pokou-ou-le-cri-de-coeur-d-une-mere.html>
- Geneviève Calame-Griaule, *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien*, Gallimard, 2002
- http://www.contesafricains.com/article.php3?id_article=5
- <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/affairage>
- <http://dictionnaire.sensagent.com/liste%20de%20mots%20nouchis/fr-fr/>
- <http://www.expressio.fr/expressions/le-telephone-arabe.php>
- Marie Féraud, *Le Sorcier de Niamina*, (Les Hommes de pierre de Soutilé), coll. livre de poche Jeunesse, 1996
- Abel Kouamé N'Guessan, *Pokou, princesse ashanti* (film d'animation), « Afrikatoon », 2013
- *Saintes écritures : traduction du monde nouveau*, 1950
- Seydou Camara, *La tradition orale en question*, « Cahiers d'études africaines », 1996, pp.764
- Véronique Tadjó, *Concerto pour un sacrifice*, Acte Sud, 2005

ANNEXE

Me revoici ! J'étais déjà trop triste de finir comme ça. Voilà pourquoi je reviens pour vous proposer un des contes dont je vous ai parlé dans mon introduction. Je vais vous raconter pourquoi la carapace de la tortue est-elle découpée en morceaux. Ce conte-là ne m'a pas été raconté, je l'ai lu. « Les contes du père voilà pourquoi (Les livres du soleil, CEDA) » fut le premier livre écrit que je reçus. Je venais d'avoir 7 ans et ma lecture était plus fluide. Mon grand-père jugea donc bon d'ajouter les lectures plus longues à mes bandes dessinées que je lisais sans cesse. Il m'arrivait même d'oublier de manger. L'histoire que vous vous apprêtez à lire, n'est pas exactement celle du « père voilà pourquoi ». Je vous la reformule avec mes propres mots. Bonne lecture !

Il était une fois, la tortue vivait au ciel avec les oiseaux. Elle était belle et avait une magnifique carapace toute lisse. Elle savait faire tellement de choses, que cela la rendait très imbue de sa personne. Elle savait tricoter, elle savait cuisiner, elle savait lire et écrire. Bien évidemment elle était dans la « cour des grands ». La tortue faisait partie du gouvernement des cieux. Elle prenait des décisions avec Dieu et tous les autres de la cour. C'est vrai, la tortue avait beaucoup de qualités mais il y a une seule chose qu'elle ne réussissait pas à faire. La tortue ne savait pas voler. Voilà qu'arriva un jour très important : Le mariage de la fille de Dieu. Tous les habitants du ciel y étaient conviés. Un gros problème pour la tortue, Dieu vivait sur un nuage tout à lui. Les oiseaux du ciel, la voyant triste, lui proposèrent de lui prêter des plumes. Elle accepta, c'est ainsi que chaque oiseau du ciel lui donnait une plume. Ils réussirent à créer de magnifiques ailes à la tortue. Elle se regarda dans l'eau et se trouva belle. Elle commença à se familiariser avec ses nouvelles ailes avant le grand jour. Le jour J, elle était assez prête. Elle prit donc son envol en compagnie des autres créatures ailées. Ce ne fut pas facile mais il arriva tant bien que mal au domicile de Dieu. La fête était magnifique. Il y avait à manger. Il y avait des plats que la tortue ne connaissait ni d'Adam, ni d'Eve. Elle se mit à manger. S'il y avait une autre chose

que la tortue ne savait pas faire, c'était partager. La tortue était très égoïste. Ses bienfaiteurs, avec leurs petits becs, ne pouvaient pas manger rapidement. La tortue mangea toute la nourriture sans penser aux autres. Les oiseaux étaient en colère. Quand elle fut pleine, elle eut envie de faire la sieste. Elle s'endormit donc. Pour se venger d'elle, chaque oiseau reprit sa plume. Une fois réveillée, elle se rendit compte de ne plus avoir son beau plumage. Et tout le monde était parti. Elle se mit à rire et à dire que de toute façon, elle savait maintenant voler. Elle aurait donc pu le faire sans ailes. Elle se mit au bord du nuage de Dieu et se lança. Elle ne mit à bouger ses pattes. Au début, elle eut l'impression d'y arriver mais c'était juste une impression. Elle précipita et se fracassa la carapace contre le sol. C'est comme ça que la tortue se retrouva sur la terre, avec une carapace cassée et une peau toute plissée.

REMERCIEMENTS

Je ne peux commencer sans remercier Dieu, le tout puissant qui m'a permis d'avoir le courage de finir ce travail et de finir ces trois années.

Ensuite vient le tour de mon Dieu sur terre : Papa et Maman. Je ne saurais trouver les mots pour vous remercier pour toute la patience et tout l'amour que vous avez toujours eu pour moi. Merci pour tous ces sacrifices Monsieur et Madame Kouakou

Je dédie ce mémoire à ma photocopie : Papy, mon seul et unique frère. Je prie toujours pour que tu trouves ta voie. Je t'aime

Madame Londei, dès l'instant où je vous entendis parler du programme votre cours, je sus que c'était vous. Merci pour vos conseils et votre aide.

A' Mon KomH, mon Sonor, ma Coinqui, ma Tobi, mon Marko, mon Dandy, mon Stevy, à ma Meredith : par où commencer ? Vous avez été mon pilier en cette année excessivement difficile. Quand je ne réussissais pas à me lever du lit, quand je perdais du poids, quand je stressais, vous étiez toujours là pour moi. Je ne saurais comment vous remercier. Que Dieu nous permette de réaliser tous nos rêves et de garder ce bon rapport. Je ne vous oublierai jamais.

A' ma tante Solange, mes cousins Ingrid et Ange : merci pour cet accueil chaleureux que vous m'avez réservé à mon arrivée à Forlì.

A' ma mémé qui m'a raconté toutes ces magnifiques histoires. A' mon pépé qui nous a quitté depuis 15 ans. A' mes oncles, tantes et cousins qui me soutiennent depuis l'Allemagne et la Côte d'Ivoire.

A' Anna et Maurizio, mes grands-parents italiens : Merci pour tout votre soutien.

A' mes oncles et tantes adoptifs

A' toutes ces magnifiques personnes que j'ai rencontrés durant ce parcours : je pense à mon ex coloc' So, à Rompine, à Cupil, à Ila, à Baoyue, à Judy et pleins d'autres, merci pour cette belle expérience.

A' tous mes professeurs. Au groupe de théâtre chinois.

A' tous mes collègues de cours : bravo à nous ! Ces trois années n'ont pas été un cadeau mais nous y sommes parvenus.

A' toutes ces vieilles amitiés, aux nouvelles et à toutes celles qui viennent à peine de naître.

A' Forlì : grande et belle ville qui m'a accueillie pour les plus belles années de ma vie. Peu importe où je me trouverais, une partie de moi restera toujours ici avec toi. Comme l'avait dit une personne très chère : « Quand tu es avec elle, tu te lasses d'elle. Quand tu es loin d'elle, elle te manque ». Je crois que pour une fois, je vais lui donner raison. Tu me manqueras Forlì'.